

Revue

du monde

Artistique

De talentueux artistes toutes les fins de semaine.

CASINO CABARET

Pierre Létourneau, La Boz, Stéphane Venne, Marie Andrie, La troupe Chachafar du Point-à-la-Paix, Zelmine, Alexandre Les.

357, Des Forges Trois-Rivières

SPECTACLES TOUS LES SAMEDIS SOIR (sauf Matinée)




Pour se cultiver et se divertir, chaque membre de la famille se procure un livre à la

Librairie de Trois-Rivières

667, Bonaventure Trois-Rivières 374-8186

L'endroit où la photographie est un ART



1942, St-Marc Shawinigan Tél.: 536-2087

à prix populaire

marabout

HISTOIRE MONDIALE DE L'ART

en 6 volumes entièrement illustrés en couleurs

PRIX SUGGÉRÉ :
\$ 1.95 le volume
\$ 11.70 les 6 volumes



marabout université

HISTOIRE ILLUSTRÉE DU CINÉMA

par R. Jeanne et Ch. Ford

3 volumes

960 pages - Plus de 700 photos en noir et en couleurs

prix suggéré : \$ 2,10

marabout université



LIBRAIRIE **P. V. AYOTTE Ltée**
1465, rue Notre-Dame - 378-2638

SAISON **L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC** 1967-68

MARQUE SON OUVERTURE PAR

UNE SOIRÉE D'OPÉRA

CONCERT "POP" à la chandelle

PREMIER CONCERT DE CE GENRE DANS NOTRE REGION

au **MANÈGE MILITAIRE de Trois-Rivières**

SOLISTE:: *Yolande Dulude, soprano*
Pierre Duval, ténor.

CHEF D'ORCHESTRE : *François Bernier*

Les décors mêmes recréeront pour vous l'atmosphère des grands spectacles.

Les autres concerts:

JANVIER:
le pianiste de réputation internationale *Witold Malcuwinsky* interprète le Premier Concerto de Brahms

MARS:
le violoniste *Nieltaro Suroki* interprète Concerto en La Mineur de Dvorak

AVRIL:
le célèbre quatuor vocal et le Coeur Symphonique de Québec interprètent Requiem de Verdi

Pour renseignements: Secrétariat 378-8671







Surveillez les annonces dans le Nouvelliste pour les dates et lieux des concerts.

La troisième école de musique



CE CERCLE INTIME de musiciens nous fait voir le quatuor à cordes récemment formé au Conservatoire de musique de Trois-Rivières. De

gauche à droite, M. Noël Brunet, violon, M. Steve Kondaks, alto, M. Michael Kilburn, violoncelle et Mlle Marie-Françoise Coiffard, violon.

(Photo Roland Lemire)

Par Claire ROY

Il semble que le public ne soit pas complètement renseigné au sujet du Conservatoire de Musique de Trois-Rivières. Tout le monde ne sait pas que l'enseignement y est entièrement gratuit et que le Conservatoire dépend du Ministère des Affaires Culturelles de la province de Québec. C'est la troisième école de musique de ce genre, après Montréal et Québec. Le financement par l'état permet l'engagement des meilleurs professeurs, canadiens et étrangers. C'est ce que nous confiait le directeur du Conservatoire, M. Czeslaw Kaczynski, pianiste réputé qui a étudié à Varsovie et à l'Académie Sainte-Cécile, à Rome.

M. Kaczynski a joué comme soliste et artiste invité avec plusieurs orchestres symphoniques. Il est également le fondateur et le directeur artistique de Villa Musica, centre d'art situé à Saint-Jean des Piles.

Le Conservatoire de musique de Trois-Rivières a commencé ses activités le premier avril 1964 par l'enseignement du violon, du piano et de la théorie à un nombre de vingt-sept élèves. Avec le développement du Conservatoire le nombre d'élèves est maintenant d'environ cent soixante-cinq, et les professeurs sont au nombre de vingt et un.

Au cours de la présente année académique les disciplines suivantes seront enseignées: théorie, solfège, dictée musicale, harmonie, diction française, piano, orgue, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, trompette.

Quand on entre dans la maison où le Conservatoire est assez étroitement logé, on entend comme un bruissement harmonieux et des accords mélodieux nous frappent les oreilles. J'y suis allée l'autre jour et on m'a fait part de la plus récente initiative du Conservatoire: la formation d'un quatuor à cordes, com-

Qui enseigne au conservatoire?

Le public aimerait sans doute connaître les professeurs qui enseignent au Conservatoire de musique de Trois-Rivières. Le directeur, M. Czeslaw Kaczynski, nous en a communiqué la liste que nous reproduisons ici.

M. Bernard Piché, organiste de réputation internationale, prix d'Europe, titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Trois-Rivières et, plus tard, organiste à Lewiston, Maine (E.U.) M. Piché est professeur d'orgue et de matières théoriques.

M. Antoine Reboulot, grand maître français, pianiste, organiste et compositeur, qui, durant deux ans a été le professeur à Paris, de M. Victor Bouchard et de Mme Renée Morisset. Il a fait plusieurs tournées de

(Voir: Qui enseigne page 7x

prenant quatre des professeurs. Ce quatuor a été formé afin d'intéresser davantage les élèves à la musique de chambre. Il comprend M. Noël Brunet, violon, Mme Marie-Françoise Coiffard, violon, M. Steve Kondaks, alto, et M. Michael Kilburn, violoncelle.

J'ai assisté à une partie de la répétition et j'ai pu constater l'exigence et le souci d'exactitude et d'harmonie des musiciens.

Une association des élèves est en voie d'organisation afin de fournir des facilités aux élèves: accès aux concerts à Trois-Rivières et ailleurs, etc.

Depuis le vingt-huit juillet dernier, le directeur général de l'enseignement de la musique au Ministère des Affaires culturelles est M. Victor Bouchard, l'un des meilleurs musiciens canadiens. A ce titre, M. Bouchard, qui a également fait des études de droit, a déjà accompli un travail énorme pour l'expansion de l'enseignement de la musique au sein du Conservatoire de musique du Québec.

Deux nouveaux Conservatoires ont été récemment créés: l'un à Hull, l'autre à Chicoutimi. Sous cette direction hautement compétente, le Conservatoire de musique du Québec a toutes les chances de devenir la meilleure école de musique sur le continent nord-américain.

J'ai interrogé M. Kaczynski au sujet des élèves du Conservatoire de Trois-Rivières. Les jeunes musiciens trifluviens sont extrêmement bien doués, m'a-t-il dit. Tous les enfants ont du talent mais ils ont besoin de bons professeurs. Il faut surtout que leurs parents soient compréhensifs et les encouragent à bien travailler.

M. Kaczynski qui est au Canada depuis quinze ans aime beaucoup notre ville et s'occupe activement à développer le goût de la belle musique chez nous.



**Après un bon spectacle. . .
un bon repas !**

Après avoir entendu vos artistes préférés,
Après une pièce de théâtre bien interprétée,
Venez prolonger votre satisfaction
En dégustant vos mets favoris.

Salle à Manger
de la
PLACE ROYALE
15e ETAGE



VOTRE DISQUAIRE
PRÉFÉRÉ

1356, Notre-Dame
Trois-Rivières

375-0012

*De la musique. . .
nous en avons
pour tous les goûts.
Du plus "dans l'vent"
au plus sérieux.*

Le plus vaste choix de rubans
magnétiques pré-enregistrés,
tels que "Mussicassettes",
"Stéréo Cartridges", "4-8
track",
"Série 4-track stéréo".

**LA PHOTOGRAPHIE,
UN ART...!**



*Pour des photos artistiques des plus
réussies, consultez un photographe
professionnel, qui saura faire ressor-
tir votre véritable personnalité.*

Raymond Lord

1560, 5e Avenue Shawinigan-Sud 537-7331

Hommage au

CENTRE CULTUREL

DE SHAWINIGAN



Hommage de

LACOURSIÈRE & BEAUMIER

ARCHITECTES

Shawinigan

**TERRAZZO, MARBRE & TUILE
DE LA MAURICIE**

Dominique Gauvin, prés.
Alphonse Lemieux, vice-prés.
Rosaire Aucoin, Secrétaire-trés.

388, Des Cèdres,
Shawinigan - Tél.: 537-8038

Ne pas se reposer sur son talent

Par Huguette VERTEY

Tout l'entretien s'est déroulé sur un fond sonore... En effet, ces grands jeunes hommes et ces toutes jeunes filles qui composent la classe de première année de l'Atelier de travail Gérard-A. Robert avaient quelque chose d'étonnant et de sympathique, alors qu'indifférents à ce qui se passait derrière eux, ils participaient laborieusement à leurs cours.

Le directeur de l'Atelier, Gilles Boisvert, jeune, dynamique, bourré d'enthousiasme, m'en raconte les origines, les espoirs: Alors que rien ne semblait les destiner à Trois-Rivières, lui et son épouse, Catherine Beauce, sur l'invitation des Compagnons Notre-Dame, sont venus tâter le pouls de l'art dramatique dans notre région et ont trouvé intéressante la façon de travailler de cette troupe.

C'est donc avec quelques subventions et l'aide des Compagnons Notre-Dame que fut fondé l'Atelier Gérard-A. Robert, ainsi nommé en hommage à cet ex-Trifluvien qui s'est

largement dévoué à la cause des Compagnons et dont Gilles Boisvert devint le directeur.

Cette école, reconnue par le ministère de l'Éducation, opère depuis quatre ans et les élèves qui en sortent sont prêts à se joindre au Conservatoire de la province. Comme c'est Catherine Beauce qui assure la première partie, Gilles Boisvert commente les cours au fur et à mesure qu'ils évoluent: "Mon épouse donne les cours de phonétique, de diction, de souplesse corporelle, qui sont des mouvements de détente. Je reprendrai ces mêmes élèves par la suite pour leur donner un cours d'expression corporelle et j'enchaînerai avec la pose de voix et l'art dramatique."

Il est bien intéressant de constater l'application manifeste de ces élèves qui sous la direction de la toute frêle et toute menue Catherine Beauce répètent, corrigent, se plient aux exigences du cours. Devant mon étonnement, Gilles Boisvert ajoute: "Ma femme est très précise en ce qui

a trait à l'articulation et à la diction en général et apporte une attention particulière à la correction du français parlé." Il est merveilleux de constater la parfaite harmonie d'idées qui existe entre Gilles Boisvert et son épouse, à laquelle s'ajoute une admiration mutuelle.

La docilité, le sérieux de ces élèves m'intriguent: "Ce sont là, me dit le professeur, les conditions d'admission à notre atelier de travail. Un élève doit être ponctuel, discipliné et vouloir travailler, autrement, nous devons le refuser."

Après la phonétique et les exercices de diction, suivait le cours d'assouplissement corporel, exigeant des élèves, sur le plan physique, maîtrise, souplesse, vivacité. Nul doute que transposés dans la vie quotidienne, ces cours ne peuvent faire autrement que de leur apporter assurance et bon maintien, qui ne sont déplacés à aucune époque!

Le directeur de l'atelier espère que les élèves des trois années pourront monter un ou deux spectacles par année, de

façon à travailler plus que des extraits de pièces. En donnant ces représentations devant les élèves des écoles normales, ils travailleront en quelque sorte devant le public. Cette année, les étudiants des cours de deuxième et troisième année préparent *Antigone*, de Jean Anouilh.

Gilles Boisvert déplore que les jeunes hommes ne s'intéressent pas en plus grand nombre à cet art: "Est-ce la peur du ridicule ou peut-être le côté financier qui demeure toujours d'actualité puisqu'on doit quand même gagner sa pitance, je ne saurais le dire. Je remarque également que les comédiens les moins doués sont presque toujours ceux qui réussissent le mieux. Pourquoi? Parce que ceux qui ont du talent se reposent trop dessus."

Catherine Beauce, indépendamment de l'Atelier de travail qui l'occupe, elle et son mari, deux soirées par semaine, a mis sur pied, le Conservatoire des oiseaux, groupant des enfants de 6 à 15 ans. Ce

Conservatoire des oiseaux peut servir de préparation à ceux qui, plus tard, désireront se joindre à l'école d'art dramatique.

Gilles Boisvert et sa femme font également partie des Compagnons Notre-Dame, lui à titre de metteur en scène, tous les deux à titre de comédiens. Tout le monde sait que les Compagnons Notre-Dame, dans le cadre de l'année du Centenaire, effectuent présentement une tournée de dix jours qui les amènera en Gaspésie et dans les provinces Maritimes, où ils présenteront "Les fourberies de Scapin", de Molière.

Les difficultés matérielles rencontrées au cours de ces années et qui vont s'estompant, n'ont rien diminué à l'enthousiasme qui anime ce jeune couple vis-à-vis l'avenir de l'atelier. Dans notre monde tourmenté de fausses valeurs, il est quand même réconfortant de constater la qualité, le talent et le travail enrichissant de certaines expériences humaines.

Une porte ouverte sur le monde des arts

Et moi, et moi, et moi...

Dans un article tiré de la rubrique "Lettres" du Figaro d'il y a quelques semaines, on pouvait lire: "Cette rentrée littéraire ne ressemble à aucune autre en raison de la publication des ouvrages de trois monstres sacrés: Louis Aragon, Svetlana Staline, André Malraux (par ordre chronologique). Les pseudomémoires de l'un, les cryptomémoires de l'autre et les Antimémoires du troisième écrasent, tant dans la presse qu'en librairie, le reste de la production de septembre. Vedette oblige."

"Cela ne fait pas l'affaire notamment des romanciers en course pour les prix dont on n'a jamais si peu parlé et qu'on n'a jamais si peu vendus. Il leur faut attendre que le bruit, que dis-je? - le tonnerre déclenché par leurs trois glorieux rivaux s'éloigne à l'horizon pour que les feux de l'actualité éclairent leurs humbles têtes. En vérité avec un bon mois de retard, la course aux prix littéraires commence cette semaine.

"La preuve? Réunis mardi dernier chez Drouant, les Goncourt n'ont communiqué à la presse aucun titre de roman. C'est qu'ils n'avaient lu qu'Aragon, Malraux et Mrs. Staline! Comme tout le monde..."

Les activités seront fort nombreuses et variées au Centre Culturel de Shawinigan selon le programme que nous a remis l'animateur, M. Henri Blanchard. Parmi les principaux événements qui auront lieu au Centre Culturel, mentionnons la venue de la troupe de ballet Roland Petit, de Paris, avec Zizi Jeanmaire, les Compagnons de la Chanson et les Cosaques du Don.

Jusqu'au début du mois de mai, on pourra assister à des pièces de théâtre, d'opéra, voire des marionnettes, entendre de la musique de chambre, etc.

Le programme débute mardi par la représentation du Théâtre du Rideau Vert, dans l'Heureux stratagème de Marivaux. Le 2 novembre, les chansonniers canadiens Gilles Vigneault et Raymond Lévesque, dont la réputation n'est plus à faire, seront servis à souhait le 13 novembre avec la troupe de Roland Petit, de Paris, avec en vedette la célèbre Zizi Jeanmaire.

Quinze jours plus tard, soit le premier décembre, les célèbres Compagnons de la Chanson prendront l'affiche pour un programme hors série.

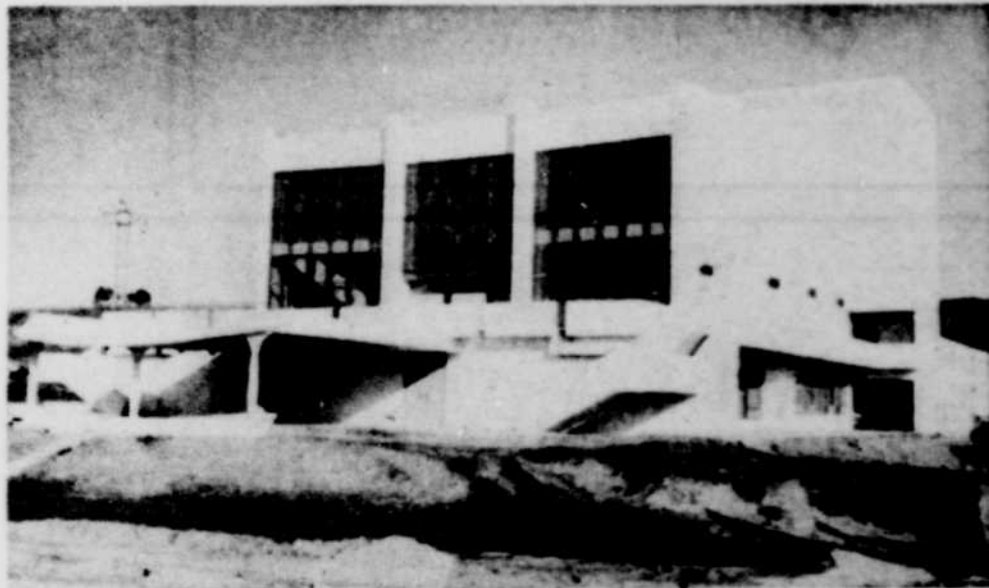
Le 13 décembre, le Théâtre Populaire du Québec interprétera le "Mariage Forcé" de Molière et "On purge bébé", de Feydeau. Et le 28, on pourra assister à un concert par la Chorale Marcel Laurencelle.

Le programme du début de janvier, fin janvier et début de février reste à déterminer. Au début de janvier, le théâtre est à l'affiche. Fin janvier, un orchestre de musique de chambre et au début de février, un récital de piano.

Le 22 février le Théâtre du Nouveau Monde jouera la pièce de l'auteur canadien, Jacques Ferron, "les grands soleils".

Au début de mars, on assistera à un programme de marionnettes, tandis qu'à la fin du même mois, on pourra entendre les réputés Cosaques du Don.

Le 2 avril, le spectacle à l'affiche est un co-opéra:



"Le téléphone", de Menotti, et "l'Education manquée", de Chabrier. Et à la fin du même mois, danseurs et chanteurs prendront l'affiche. Le programme du début de mai est également à déterminer.

M. Blanchard a ajouté que pour le printemps et l'été, il y aura des activités tout à fait spéciales, mais il ne peut encore en révéler la teneur.

L'animateur projette également un programme pour les jeunes. Il y aura des matinées où l'on fera la sélection de spectacles d'un intérêt particulier pour les étudiants.

On songe aussi à l'ouverture d'une discothèque d'un théâtre de poche et d'une boîte à chanson qui sera animée par André Guillemette et Raymond Longpré. Les programmes seront de valeur à la fois culturelle et récréative.

Les programmes pour enfants comprendront aussi du petit théâtre, chansons en chœur, marionnettes, etc, le samedi.

Le Centre Culturel sera aussi le site d'expositions périodiques de peintures, sculptures, et artisanat, photographie et livres.

Un ciné-club devrait être mis en marche très bientôt.

de nombreux cours font également partie de la programmation des activités du Centre Culturel. Les cours de décoration intérieure se donneront le jeudi soir, les cours d'arts plastiques pour les adultes, le mardi soir, des cours d'émail sur cuivre, le mercredi soir. Il y aura des cours de ballet le jeudi, les arts plastiques pour les enfants, le samedi, des cours de chant le samedi avant-midi et le samedi après-midi.

Finalement, il y aura des cours d'allemand le mercredi soir, des cours de langue espagnole, le vendredi soir et des cours de français, le lundi soir.

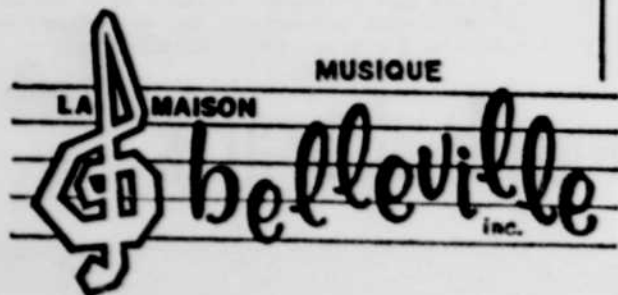
Qui dit
Belle musique
dit
Belleville



Que ce soit une musique de détente
Ou une musique de plaisir
Votre choix sera facile
Parmi notre assortiment complet.



C'est une invitation.



75, Des Forges Trois-Rivières
374-8575

Arts & Culture



Le Centre d'Art de Trois-Rivières

Activités — Saison 67-68

Disco-Thèque	Le dimanche soir
Ciné-Club	Le samedi soir (8 soirs)
Exposition Matière vivante et Sculptures	14 au 18 novembre.
Théâtre 5 décembre	Au Capitol, matinée et soirée.
Exposition février '68	meubles anciens par Harvey Rivard.
Voyage 1er mars '68	Voyage en Grèce.

Série de cours "initiation à l'art et à la culture"

Décoration intérieure	M. Guy Roy
Diction enfants	Mme Jeannine Lebel
Folklore	M. Cyrille Lafrenière
Arts Plastiques	Mme Louise-Hélène Ayotte-Millette
Littérature Contemporaine	M. René Guimont
Sculpture (spécialisation)	Mme Roger Thibaux
Histoire de l'Art et l'Art Français	M. Pierre Landry
	M. Raymond Lasnier

Studios Affiliés.

Peinture	M. Raymond Lasnier
Chant	Mme Marie-Thérèse Lanneville-Paul
	M. Guy Piché.
Ballet	Mme Huguette Lafleur-Alarie

Pour renseignements:

Le Centre d'Art
1580, Des Chenaux,
375-6081



SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES DE LA MAURICIE

C. P. 1207, TROIS-RIVIÈRES
Tel: 375-9623

Merci à la population
des Comités de
Partenaires
Lafrenière
Viel
Yamaska

Mauricie
Mauricie
Mauricie

CINÉ-CLUB
DIAPOSITIVES
DISQUES
FILMS
EXPOSITIONS
LIVRES
CONFÉRENCES
GRATUITS
CHEZ VOUS

Madame,
Monsieur,

Les citoyens de quarante-cinq municipalités de votre région bénéficient aujourd'hui des services d'une bibliothèque grâce à la collaboration du Service des Bibliothèques de la Mauricie et des autorités locales.

Votre municipalité peut aussi adhérer au Service des Bibliothèques de la Mauricie. Vous pourrez obtenir ainsi un service public et gratuit de lecture par bibliothèque mobile pour une contribution annuelle modique de votre corporation municipale.

Le Bibliobus vous visitera chaque mois; vous et vos enfants y emprunterez sans frais les livres de votre choix. En outre, vous disposerez d'une collection de films, de diapositives et de disques.

Il est également possible d'organiser chez-vous d'intéressantes activités, comme expositions, conférences, soirées de films, soirées culturelles, etc. Vous trouverez dans ce numéro plus d'information sur le Service des Bibliothèques de la Mauricie, son histoire et les avantages qu'il vous offre.

Je vous invite à communiquer avec moi pour toute demande de renseignements; il me fera plaisir d'y répondre.

En esprit de collaboration,

Le directeur,
Jacques Péneston
Jacques Péneston.

Le disque est mon ami

Dis-moi qui tu fréquentes. . . je te dirai qui tu es. . .

Le disque est mon ami. Est-ce que cette réponse te suffit . . . Peut-être . . . Oui, je sais que pour beaucoup, le disque n'est qu'une marchandise, un puits de pétrole, quoi. . . Mais il faut aussi chercher dans ce produit encore très jeune, un véhicule d'idées, de sentiments, d'expression et aussi, l'affiche publicitaire de jeunes talents fraîchement puisés . . . Je laisse au "pop art", la critique de cet objet.

Je vois en lui, la chanson. Cette dernière répond aux besoins d'un vaste public. C'est elle d'ailleurs, qui attire l'attention sur les problèmes de tous les jours et répond au besoin d'expression de chacun. Est-il nécessaire de te rappeler l'Hymne à l'amour d'Edith Piaf, Le Déserteur de Boris Vian, Elsa de Aragon par Brassens, les Bourgeois de Brel . . . aussi le Père Cocagnaca . . .

Je vois en lui, la vedette. Certes, son rôle est le plus ingrat, car, pour elle-même, elle ne s'appartient pas. La vedette se doit d'être constamment avec son public et répondre à tout ce qu'elle suscite. Je vois en lui, les chansonniers. "Je connais peu de monde. Je n'ai pas tellement d'amis. J'ai une façon de vivre particulière. Je suis un peu sauvage, mais assez ouvert. Un peu individualiste. J'ai besoin d'avoir la paix". C'est un extrait d'interview sur long-jeu fait à M. Georges Brassens, qui reflète bien l'état de chansonnier.

Je vois en lui, le jazz et le classique. Oui, je les place tous les deux sur le même palier, car je découvre par le disque, la valeur artistique, la spontanéité et la vitalité de ces valeurs musicales, la valeur du traitement sonore et phrasé en rapport avec l'individu et l'époque.

L'on ne peut oublier les longues soirées d'auditions où l' amateur découvre l'amour, la joie de vivre, la mélancolie et l'humour qu'apporte la chanson. Mais aussi, par le disque, nous pouvons nous transporter dans l'individualisme et le réalisme du monde moderne, car la société moderne nous impose une vie communautaire au sens le plus étouffant, le plus grégaire; c'est de cet avancé que nous avons assisté à la naissance de Bob Dylan, car cet individu, brimé par les liens qui l'enchaînent, a aspiré à s'en délivrer. Le disque a permis à Dylan, tous ses rêves et lui a procuré l'impression de pouvoir s'affirmer en dehors des cadres. Avec la présence de Dylan, il ne faudrait pas oublier celle de Vian; c'est de lui que nous vient un sujet audacieux: les problèmes de la guerre.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je me permets ici de remarquer une lacune au disque. Il ne pourra garder la réelle valeur d'un texte tel le Déserteur. L'on ne peut prévoir la liberté des magnats du disque; imaginé le texte ci-haut interprété par un nommé Anthony . . . dénué d'interprétation, de sentiments, il faudrait faire l'échelle des valeurs face à la production d'un disque.

Un ami m'a transmis ses impressions: "La musique m'aide à créer une petite histoire à soi, par exemple: l'audition d'un disque me rappelle telle ou telle circonstance de la vie, elle s'attache à mes souvenirs. Peu m'importe le nom du compositeur ou du chanteur, j'aime indifféremment telle ou telle chanson. Le style de la musique s'adapte, par contre, à mes différentes activités, à ma façon de penser et à mon état social". De toute façon, je ne puis me permettre de critiquer le pour ou le contre de cette valeur qui n'est beaucoup plus un besoin dans le foyer aujourd'hui, qu'un moyen de culture au même pied qu'une bibliothèque.

Qui enseigne au conservatoire ?

(Suite de la page 3X)

concerts en Europe et en Amérique du Nord.

Mlle Lise Boucher, lauréate du concours des Jeunesses Musicales, prix d'Europe, pianiste de réputation, soliste et accompagnatrice accomplie.

Mlle Lisbeth Miquel, brillante pianiste, premier prix du Conservatoire national de Paris, a participé à plusieurs tournées dans divers pays d'Europe.

M. Noël Brunet, doyen des violonistes canadiens, virtuose de réputation internationale.

M. Steve Kondaks, professeur d'alto, diplômé du Julliard School of Music, de New York, membre senior de la faculté du National Youth Orchestra, alto solo de l'orchestre de Radio-Canada, de l'orchestre du Stratford Festival et également de l'orchestre de chambre de l'université McGill.

Mlle Marie-Françoise Coiffard, premier prix du Conservatoire national de Paris qui, malgré son jeune âge, a déjà obtenu beaucoup de succès comme virtuose.

M. Robert Tessier, professeur de violon qui enseigne surtout aux très jeunes élèves. Son travail a été apprécié par Henrich Szering.

M. Michael Kilburn, assistant premier violoncelle de l'orchestre symphonique de Montréal, élève de Léonard Rose, soliste avec la British Broadcasting Corporation, à Londres, et l'orchestre symphonique de Toronto.

M. Thomas M. Martin, jeune musicien qui malgré son jeune âge est premier contrebasse de l'orchestre symphonique de Montréal.

M. Réal Gagnier, doyen des musiciens canadiens qui a formé des hautboïstes comme Jacques Simard et plusieurs autres. Il a été invité personnellement par Pablo Casals à participer au festival de Prades.

M. Rafaël Masella, membre de la célèbre famille de musiciens, de Montréal, grand gagnant du concours de Genève et l'un des plus éminents clarinettes au Canada.

M. Joseph Masella, premier cor de l'orchestre symphonique de Montréal, qui a été invité, pendant la saison 1967-68 à jouer un concerto de Mozart avec l'orchestre symphonique.

M. Jean-Paul Major membre de l'orchestre symphonique de Montréal, soliste avec l'orchestre symphonique et pédagogue de grande réputation.

M. Wilfrand Guillemette, un jeune musicien de Québec qui a fait ses preuves comme professeur de clarinette au camp des Jeunesses Musicales du Mont Orford et membres de l'orchestre symphonique de Québec.

M. Serge Chevanelle, jeune et brillant trompettiste, 1er prix du Conservatoire de Montréal, dont l'avenir est très prometteur. Membre de l'orchestre symphonique de Montréal, et premier trompettiste de l'orchestre de Radio-Canada.

M. Gaston Arel, l'un des meilleurs organistes canadiens qui a été un des premiers professeurs (solfège et dictée musicale) au Conservatoire de Trois-Rivières.

Mlle Céline Boucher, de Shawinigan, premier prix avec très grande distinction au Conservatoire de Montréal, chargée de l'enseignement des matières théoriques aux très jeunes élèves.

Un compositeur sera bientôt engagé pour remplacer M. Raymond Daveluy récemment appelé à occuper un poste plus élevé.

M. Alfred Brunet, comédien de très grande réputation qui enseigne la diction française aux élèves de musique.

THE
E-Harris
CO. LTD
6640, rue Jeanne-Mance
Montréal 8, P.Q. - Tél.: 273-9195
Fournitures
pour sérigraphie

Pour l'enseignement des Arts Plastiques

LE PLAISIR DE CRÉER

Livre I
de Bernard Jasmin et Gérard Tremblay
1ère à 4e année de l'élémentaire

Agree par le Ministère de l'Éducation
de la Province de Québec en mai 1967

"Le Plaisir de créer" (\$3.00)

"Guide pédagogique" (\$3.00) livre I
distribués et publiés par

GUÉRIN

éditeur

4438, rue St Denis
Montréal, 18e
843 6241

LA PLUS GRANDE DISCOTHEQUE DANS LA REGION;

LE RENDEZ-VOUS DU PLUS GRAND NOMBRE DE JEUNES.



LE PLUS GRAND CHOIX DE DISQUES POPULAIRES.

L'AUTOBUS CAP ST-ODILON VOUS CONDUIT A LA PORTE.



Au Castel des Prés, c'est
vraiment de l'ART. . . culinaire

Nos repas savamment préparés
font les délices de vos invités
lors de vos réceptions, que ce
soit mariage, anniversaire,
convention ou autres.

Castel des Prés inc.

5800, Boul. Royal
Trois-Rivières-Ouest

375-4921

(permis complet de la Régie des Alcools.)

L'ami des livres est mon ami et c'est



Le livre c'est aussi l'occasion d'un échange de mots, d'amitié

Chacun d'entre nous a entendu l'une ou l'autre des affirmations suivantes: "Je n'ai pas le temps de lire", "Les jeunes ne lisent plus", "Il n'y a plus de bons auteurs", "Avec la télévision, on n'a plus besoin de lire". D'aucuns même y trouvent une justification, abandonnent ou se gardent d'avoir un livre. Ne serait-il pas opportun de se poser alors quelques questions fondamentales face à la lecture, questions qui permettraient à chacun de prendre une décision. En voici quelques-unes auxquelles nous tenterons de répondre: qu'est-ce que la lecture? pourquoi lire? comment lire? quel est le processus d'apprentissage de la lecture?

I. Qu'est-ce que la lecture?

Un dictionnaire vous enseignerait que la lecture est l'action de lire et qu'il existe deux définitions de ce verbe: premièrement, "connaître et savoir assembler les lettres"; deuxièmement, "parcourir des yeux ce qui est imprimé ou écrit". A l'aide de ces définitions, nous pouvons déduire que le phénomène de la lecture est progressif puisqu'il faut "connaître et assembler les lettres" avant de "pouvoir parcourir des yeux ce qui est imprimé ou écrit". Il y a plus. Nous pouvons deviner qu'il existe une différence énorme entre l'enfant qui lit péniblement les mots

"papa, pape, père" et l'homme sérieux qui lit et comprend la littérature philosophique. Pourtant, tous deux ne font que "parcourir des yeux ce qui est écrit". Nous pouvons donc conclure qu'il y a une progression au niveau de la compréhension du texte lu.

Le même homme qui lit les meilleurs philosophes et les meilleurs auteurs littéraires ou scientifiques doit, tous les jours, se renseigner dans un journal, consulter des rapports, examiner des textes. On peut alors déceler qu'il y a une autre progression au niveau de l'intérêt du texte lu. Cette progression varie selon les individus en proportion de leurs occupations et de leurs goûts personnels.

Parallèlement à ces progressions d'intérêt et de compréhension, on trouve un autre genre de lecture où la personne doit assimiler, retenir le texte imprimé, qu'elle a sous les yeux: c'est l'étude. Il semble évident qu'une différence s'ensuivra entre la lecture d'étude, la lecture d'intérêt et la lecture de compréhension ou de culture. Cette différence se manifestera au niveau de la vitesse de lecture ainsi que sur le plan de la concentration à y apporter.

Bref, dans le phénomène lecture, on trouve diverses formes de progres-

sion qui se manifestent par la vitesse de lecture suivant laquelle les yeux peuvent parcourir un imprimé. Ces progressions sont le fruit d'un apprentissage poussé, ce qui nécessite de la part du lecteur un travail de longue haleine ainsi qu'un effort constant d'application.

II. Pourquoi lire?

Nous avons distingué plus haut quatre genres de lectures: ce sont l'apprentissage des lettres, la lecture d'information, la lecture d'assimilation ou d'étude et la lecture de récréation ou de culture. Où que vous soyez, qui que vous soyez, un jour ou l'autre il vous faudra lire pour satisfaire à l'un ou l'autre de ces genres. Que ce soit à l'école, que ce soit à votre travail, que ce soit à la maison, vous devrez prendre un imprimé dans vos mains et le lire. Par conséquent, à la base, on lit par nécessité. Notre civilisation est ainsi faite qu'elle est axée sur l'imprimé, la machine et les moyens audio-visuels. Personne ne peut y échapper; autant se résigner immédiatement.

En outre, un phénomène étrange et particulier à la lecture se produit. Plus on lit, plus on a le goût de lire. Cela peut constituer une sorte de drogue au point que, lorsqu'on est empêché de le faire on en souffre tout autant que le fumeur privé de tabac. Ce

goût est la résultante d'un besoin accru de savoir et de l'exercice plus poussé de la lecture. En effet, c'est dans l'imprimé que sont enfermées les conclusions, les tentatives et les échecs des hommes pour se comprendre, dominer la matière environnante et prévoir leur avenir. Plus on éprouve le besoin d'en connaître davantage, plus il faut en référer à l'imprimé; ceci entraîne une conscience d'ignorance, un besoin d'en savoir encore davantage et le cycle reprend.

En résumé, on lit d'abord par nécessité; cette nécessité, par l'exercice, devient habitude laquelle devient goût, soit de connaissance et, parfois, besoin impérieux.

III. Comment lire?

Cette question entraîne avec elle tout le processus d'apprentissage de la lecture que nous développerons plus bas. Qu'il suffise de mentionner ici que la manière de lire est essentielle à l'intérêt que l'on porte ou portera éventuellement à l'imprimé. Une manière incomplète, insatisfaisante, obscure ou trop rigide peut dégoûter à jamais quelqu'un, l'empêcher de voir ce qu'il y a de rafraîchissant, d'inégalé, d'incomparable dans la lecture d'un livre lu au bon moment et de la bonne façon.

Mentionnons que toute méthode de lecture est individuelle, qu'elle doit respecter le rythme du lecteur, sa personnalité, son tempérament. Autrement dit, une méthode de lecture n'est valable qu'en tant que l'individu qui en use la décortique, en comprend le mécanisme, l'assimile et en rejette ce qui ne lui convient pas. A mon avis, l'enseignement, la direction en groupe est impossible et nocif en ce domaine. Seule une relation d'individu compétent à individu consentant est valable en tant que la personne compétente sache faire preuve de psychologie et de respect de la personnalité d'autrui.

IV. Le processus d'apprentissage de la lecture

Nous l'avons écrit plus haut, toute méthode n'est utile que personnalisée, adaptée. Les principes que nous allons énoncer sont utilisables seulement si les personnes qui en usent le font avec discernement, avec souplesse. Il est évident que les âges mentionnés ne constituent que des points de repère auxquels il faille se garder d'assujettir rigoureusement un individu.

A. L'apprentissage des lettres

Depuis quelques années, l'on publie des livres intitulés approximativement "Apprenez à lire à votre enfant à compter de l'âge de six mois". De tous ces bouquins se dégagent les données suivantes: premièrement, un enfant peut apprendre et connaître son alphabet avant l'âge de cinq ans et, deuxièmement, la lecture et le jeu doivent être intimement associés. Voici quelques explications.

Vers l'âge de six mois, un enfant peut reconnaître les êtres de son entourage ainsi que les objets familiers. Demandez lui de vous montrer l'ours en peluche qui est toujours à ses côtés: il vous le montrera du doigt. Il suffit donc, dès cet âge, de lui rendre l'alphabet familier. Une excellente façon de procéder consiste à afficher sur les murs de sa chambre, quelques lettres de l'alphabet. Ces lettres doivent être les plus grosses possible et d'une couleur vive. Prenez l'habitude, à intervalles réguliers, de les lui lire à haute voix en les montrant. Bientôt, elles font partie de son univers. Il les reconnaît, et, un jour, vous le surprendrez à prononcer les plus faciles, spécialement les voyelles. Ainsi, lorsqu'il prononcera ses premiers sons, il les identifiera tout naturellement avec les signes correspondants.

un ami qui me suit depuis l'enfance

Historique

Le Service des Bibliothèques de la Mauricie est né du désir de la population de la région. Monsieur Marcel Panneton, alors Conservateur de la Bibliothèque de Trois-Rivières recevait de nombreuses demandes d'aide de la part de municipalités rurales. Ayant déjà contribué à l'ouverture des bibliothèques de Nicolet et de La Tuque, la direction de la Bibliothèque de Trois-Rivières se penchait avec sympathie sur les besoins exprimés de nombreuses paroisses. Saint-Narcisse devait donner le premier exemple. Grâce aux efforts du Curé de l'endroit et du Docteur Gérard Desrosiers, qui depuis le début est président du Conseil d'administration de la Bibliothèque régionale, une bibliothèque municipale ouvre ses portes. Le résultat encourageant de cette initiative amena l'organisation d'enquêtes et de propagande à travers toute la région.

La Société Saint-Jean-Baptiste fonda un comité de Bibliothèques qui avait pour mission d'étudier différents moyens d'action. Ainsi à la foire régionale de 1960, un kiosque du livre fut monté par la Bibliothèque de Trois-Rivières. Des formulaires questionnaires dûment remplis donnaient droit à un tirage de volumes chaque soir et apportaient des éléments intéressants à cette première enquête. Une deuxième enquête suivit au moyen de lettres adressées à toutes les personnalités de la région. Ces deux sondages apportèrent près de 50.000 réponses de gens favorables à l'ouverture d'une bibliothèque dans leur localité.

Ce fut alors l'époque d'une propagande intense par le moyen d'articles suivis dans Le Nouvelliste, d'émissions de radio et de télévision, de dépliants publicitaires distribués dans toute la région.

Le dix mai 1961, un mémoire fut adressé à la Commission des Bibliothèques publiques du Québec. Ce mémoire faisait état de la demande déjà officielle de six localités ainsi que de la vitalité des comités de propagande des bibliothèques dans toute la Mauricie. Après enquête par le Directeur du Service des Bibliothèques du Québec, Monsieur Gérard Martin, le groupe d'initiateurs du projet ayant à leur tête Monsieur Marcel Panneton comparut à Québec. Finalement, la réponse fut favorable. Le Service des Bibliothèques de la Mauricie était fondé.

La Mauricie bénéficie donc de la première bibliothèque régionale du Québec. Celle-ci prit rapidement de l'essor sous la dynamique direction de son Régisseur et du Conseil d'administration composé de directeurs représentant plusieurs localités de la région de la Mauricie. En 1963, la bibliothèque régionale desservait déjà 19 municipalités représentant une population de 41.000 habitants lesquels ayant lu 30.948 volumes. En 1964, 28 municipalités sont desservies et la circulation de volumes est passée à \$5.944, soit plus du double. Outre la circulation des volumes, le Service des Bibliothèques de la Mauricie patronne l'activité du Club Amitiés et Rencontres et présente une série de programmes de cinéma, 7 expositions de grande classe et collabore à l'organisation du "Carrousel des Arts" à Trois-Rivières. En 1965, le nombre des municipalités adhérentes passe à 36 et le prêt de volumes à 115.164. En 1966, 114.307 volumes sont prêtés. Aujourd'hui, 45 bibliothèques locales bénéficient du Service des Bibliothèques de la Mauricie.

Le Bibliobus

Le Service des Bibliothèques de la Mauricie a fait l'acquisition d'un bibliobus dès le début. Celui-ci fut ensuite vendu à la Cité de Montréal et un nouveau bibliobus desservit depuis le mois de mai 1966 six municipalités auxquelles viendront s'ajouter bientôt plusieurs autres. Son équipement est des plus modernes. Il permet de faire le prêt de volumes par un personnel professionnel à intervalles réguliers. Il peut contenir jusqu'à 3.000 volumes minutieusement choisis. De plus, le bibliobus est équipé d'un système de haut-parleurs pouvant faire l'annonce publique ou la reproduction de musique. La venue du bibliobus est un événement que tous attendent avec impatience chaque mois.

Comment fonctionne le Service des Bibliothèques de la Mauricie?

Le Service des Bibliothèques de la Mauricie est conçu comme un organe coopératif. Pour obtenir une bibliothèque dans leur village, les citoyens obtiennent de leur conseil municipal qu'il passe un contrat avec le Service des Bibliothèques de la Mauricie. En vertu de ce contrat, la municipalité verse une contribution de 0.25 cents par tête de population et s'engage à fournir le local ainsi que les personnes responsables du fonctionnement de la bibliothèque. Le Service des Bibliothèques de la Mauricie forme ces personnes à faire le prêt, dépose une collection de volumes qui est renouvelée tous les quatre mois et fournit des services culturels tels que films, diapositives et disques. Là où il n'est pas possible d'avoir un local pour la bibliothèque, le bibliobus rendra visite à la municipalité régulièrement et les citoyens peuvent y faire leur choix de volumes.

Développement et orientation

Le Service des Bibliothèques de la Mauricie desservait déjà quatre comités de la région: Maskinongé, Lavolette, Champlain et Saint-Maurice. Le ministère des Affaires Culturelles vient de lui attribuer les comités de Nicolet, Lotbinière, Yamaska et Portneuf. L'expansion du Service des Bibliothèques de la Mauricie est due en premier lieu au dynamisme de ses dirigeants et à la collaboration des populations de la région. Mais cette action n'aurait pas été possible sans l'appui soutenu et l'encouragement de tout instant du Service des Bibliothèques du Québec, au ministère des Affaires Culturelles. La contribution financière des municipalités représente environ 10 pour cent du budget. Le reste est fourni grâce à une subvention gouvernementale. D'autre part, le directeur du Service des Bibliothèques du Québec, apporte une collaboration suivie à l'entreprise-pilote qu'est le Service des Bibliothèques de la Mauricie. En effet, d'après l'expérience de la Mauricie, le gouvernement a établi une deuxième bibliothèque régionale dans l'Ouest du Québec et s'apprête à organiser un réseau de bibliothèques régionales couvrant l'ensemble du territoire.

Dans la Mauricie, l'expérience du Service des Bibliothèques s'est avérée un succès complet. De nouvelles préoccupations se présentent aux yeux des dirigeants. Après avoir ainsi un circuit culturel par l'implantation de bibliothèques, de nouveaux besoins culturels sont exprimés. Ceux-ci justifient la conception

du Service des Bibliothèques de la Mauricie: une bibliothèque n'est pas qu'un dépôt de livres, elle est un véritable foyer culturel favorisant la diffusion sous toutes ses formes. Dans cette optique, le Service des Bibliothèques de la Mauricie a fait des efforts considérables dans la diffusion culturelle par d'autres moyens que le livre. Ainsi, l'an dernier, le Service des Bibliothèques de la Mauricie créait le poste d'animateur culturel. Ce dernier a la charge d'assurer la diffusion culturelle par le film, le disque et de susciter la participation de la population aux activités culturelles. Un programme de grande envergure est mis en application. Des conférences, des spectacles, des expositions, des journées culturelles sont organisés un peu partout.

Animation culturelle

Croyant qu'il ne suffit pas de mettre à la disposition de la population de la région les biens de la culture, la Bibliothèque Régionale a le souci d'établir un relais entre les oeuvres, les créateurs et le public. C'est le rôle de l'animateur. Découvrant les besoins de la population, les faisant s'exprimer et suscitant la participation réelle à la vie culturelle, l'animateur met en contact les uns et les autres dans un esprit de dialogue. Des expériences ont été menées à plusieurs endroits. C'est ainsi que le Service des Bibliothèques de la Mauricie, a organisé dans plusieurs municipalités des journées culturelles présentant à la population un ensemble de manifestations de toutes sortes: projection de diapositives, de films, conférences, expositions de peintures, de livres, etc. Ces journées culturelles ont remporté un succès dépassant toutes les espérances. Une expérience est présentement en cours à Saint-Boniface. Les citoyens de cette localité, sur l'initiative du comité de la bibliothèque locale, se sont réunis afin de coordonner les activités culturelles. Une association s'est formée de personnes responsables de diverses activités: cinéma, jeunes, expositions, spectacles, etc. Avec la collaboration du Service des Bibliothèques de la Mauricie, ce comité verra à organiser dans Saint-Boniface un programme de développement culturel. Ainsi, les apports de la culture ne viendront plus exclusivement de l'extérieur; les citoyens de Saint-Boniface ont pris leurs responsabilités et sont conscients que le développe-

ment culturel est avant tout fonction de leur propre dynamisme et de leur volonté; le Service des Bibliothèques de la Mauricie leur fournit les instruments nécessaires à la réalisation de leur objectif.

De même, dans d'autres municipalités, des programmes d'action se dessinent. Les citoyens bénéficient d'activités culturelles variées.

Rayonnement de la Bibliothèque Régionale

Comme nous l'avons dit, le Service des Bibliothèques de la Mauricie est une expérience-pilote du Ministère des Affaires Culturelles du Québec. C'est la première bibliothèque régionale de la province. A ce titre, elle intéresse nombre d'organismes internationaux qui suivent de près le développement de la Bibliothèque Régionale. Cette année, le Service des Bibliothèques de la Mauricie a reçu nombre de visiteurs, en particulier, quelque 200 délégués de la Fédération internationale des Associations de Bibliothécaires. Plusieurs de ses dirigeants se sont documentés sur la Bibliothèque Régionale et ont demandé des détails sur ses programmes d'action en Mauricie. Le Service des Bibliothèques de la Mauricie eut également la visite de 72 membres du mouvement français "Peuple et Culture", formé d'animateurs culturels français. Ceux-ci ont pu constater l'originalité de la solution mise en pratique ici qui consiste à assurer le développement d'une région sur la base d'une infra-structure constituée d'un réseau de bibliothèques locales. De nombreux articles dans des revues professionnelles citent le travail effectué en Mauricie par la Bibliothèque Régionale.

L'esprit de collaboration

Le Service des Bibliothèques de la Mauricie ne saurait fonctionner sans être animé d'un esprit de collaboration sincère. Au niveau régional, des réalisations sont possibles grâce à la collaboration constante du personnel de la Bibliothèque Régionale avec toutes les corporations municipales, les associations de la région. Cette politique de la "porte ouverte" est, aux yeux des dirigeants, la seule voie possible permettant la réalisation du développement culturel de la Mauricie. Le Service des Bibliothèques de la Mauricie est une compagnie à but non-lucratif, composée des municipalités adhérentes et relevant directe-

ment, pour ses subventions, du ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Extension du territoire desservi

Desservant jusqu'ici les comités de Maskinongé, Champlain, Lavolette et Saint-Maurice, le Service des Bibliothèques de la Mauricie s'est vu octroyer les comités de Portneuf, Nicolet, Yamaska et Lotbinière. Toute municipalité rurale de cette région peut bénéficier du Service des Bibliothèques de la Mauricie. Par une contribution de la Corporation municipale, les citoyens peuvent bénéficier GRATUITEMENT d'un service de livres auquel s'ajoute la possibilité d'emprunter gratuitement les films de la cinémathèque régionale. De plus, les citoyens auront accès à la collection de disques de la Bibliothèque Régionale et pourront recevoir des conférences, des expositions et autres manifestations culturelles de tous genres.

Marcel Panneton

C'est grâce à son dynamisme, à son travail acharné, et à l'enthousiasme constant de ses collaborateurs que le Service des Bibliothèques de la Mauricie doit son expansion. Appuyé depuis le début par le président du Conseil d'administration du Service des Bibliothèques de la Mauricie, le docteur Gérard Desrosiers de Saint-Narcisse et par les directeurs représentant plusieurs localités de la région de la Mauricie, Monsieur Marcel Panneton est l'artisan de cette initiative qui fait de notre région l'objet de l'attention suivie de tous les milieux qui s'intéressent à titre professionnel au développement culturel d'un pays ou d'une région.

Toute sa carrière, a été consacrée aux problèmes de l'action culturelle et au développement des bibliothèques. Dès 1960, il suggérait l'établissement d'un centre culturel à Trois-Rivières. Il précisa son projet en 1963 d'un centre culturel loquant les bibliothèques. Ce fut le projet qu'il présenta au nom de la Bibliothèque de Trois-Rivières et du Service des Bibliothèques de la Mauricie qui a été choisi parmi 7 autres projets à l'occasion du Centenaire et dont nous verrons bientôt la réalisation. Monsieur Panneton est présentement coordonnateur du Service des Bibliothèques de la Mauricie et de la Bibliothèque de Trois-Rivières, deux organismes autonomes mais qui sont unis dans un effort commun de diffusion culturelle.



M. Marcel Panneton, autant de livres, autant d'amis

Une harmonie d'images, de sons

Le critique français Henry Chapier du journal "Combat" définit ainsi le cinéma: "Un film n'est jamais du texte dramatisé, du sentiment fictif joué avec emphase, mais bien une belle harmonie d'images et de sons, où surgissent des êtres saisis au moment de leur vérité profonde..."

Evidemment, cette affirmation ne rallie pas tous les suffrages. Les cinéastes qui tentent d'élaborer les modalités du langage cinématographique futur ont chacun leur théorie propre et bien peu s'accordent à définir de la même façon le 7ième art. Les prises de positions les plus irréductibles font souvent échec à la timidité des promoteurs d'un cinéma neuf. Quoi qu'il en soit, les tentatives actuelles pour libérer le cinéma de son traditionalisme statique s'avèrent fructueuses. Avec le cinéma-vérité de Rouch, la nouvelle vague de Thiffaut, Godard et Chabrol, le cinéma-mémoire de Resnais, le langage de la pellicule s'est enrichi de nouveaux mots, d'une syntaxe neuve, d'un style inusité selon ces différents courants d'idée et cette remise en question de l'usage des moyens techniques toujours de plus en plus souples, on cherche à circonscrire le cinéma par des mots qui sont devenus trop peu significatifs. Tout de même, même si on ne conçoit plus le cinéma de la même façon au niveau de son utilisation artistique, le mot d'ordre reste le même pour tous les réalisateurs. A travers les images, il faut découvrir l'homme dans sa plénitude et saisir les êtres au moment de leur vérité profonde, comme l'a dit Chapier.

C'est une tâche énorme, difficile et quelque fois peu rassurante; car, lorsqu'un cinéaste scrute ses personnages, qu'il en extrait la densité, il se prend à son propre jeu puisqu'alors sa seule originalité devient la sienne propre. C'est à ce moment précis que sa volonté d'expression risque d'être limitée par les démarcations de sa personnalité; et c'est à ce moment aussi que le spectateur averti découvre le talent de l'auteur dont il visionne l'oeuvre. Si à travers ses personnages, le réalisateur peut se définir crûment sans faux-fuyants par le choix des images, par l'expression des figures qu'il anime et qu'il choisit pour le montage final, son témoignage prendra de la valeur. Parce qu'ils se sont identifiés à eux-mêmes dans une introspection parfois douloureuse, Bunuel, Bergman, Bresson et Polanski ont rejoint l'humain dans l'homme.

Si, au Québec et particulièrement à Trois-Rivières, nous avions la possibilité de visionner des films de qualité qui ne se limiteraient pas à provoquer une excitation momentanée et superficielle, il nous plairait d'aller au-delà de nos impressions fugitives.

Malheureusement, à l'exception du cinéma Le Baronet et peut-être du Capitot, nos salles de projection locales nous abrutissent à force de nous présenter des infectes réalisations américaines qui ne suscitent en nous aucune admiration. On nous convie, à grand renfort d'une publicité bien orchestrée, à des représentations insignifiantes. Le marché cinématographique trifluviens est saturé de navets américains. On essaie de nous faire rire avec des comédies ridicules, des Tarzan aux muscles d'acier mais sans cervelle, des Frankenstein qui n'ont plus rien d'horifiant et des Egypte cent fois détruites par Cecil B. de Mille.

Lorsqu'on a épuisé presque toutes les gammes de l'émotion factice, on fait appel à quelques médiocres films policiers ou à des westerns qui remplissent la salle de poussière et de beuglements. On évite toutefois de présenter "Le Gaucher" ou "Graines de violence" qui ne font pas partie du dossier traditionnel de la platitude américaine. On imagine volontiers que c'est la population qui exige des films non-consistants. On tente de le faire croire et c'est relativement facile puisque les distributeurs disposent d'impressionnants leviers financiers

pour y arriver. Pour eux, il faut écouler la marchandise sans se soucier de l'aberration collective qu'ils provoquent.

Si, au lieu de submerger le public trifluvien de ces films dont on ne peut dire décemment qu'il s'agit de créations, les directeurs de nos salles de cinéma cherchaient à établir des ententes avec les industries cinématographiques européennes pour que la variété dans la projection de films ne soit pas monopolisée par le cinéma des Etats-Unis, le public se familiariserait aisément avec des cinéastes qui ont l'honnêteté de ne pas produire en série. Bien sûr, comme aux Etats-Unis, il se trouve des réalisateurs peu scrupuleux qui exploitent le 7ième art pour garnir leurs goussets allemands, italiens ou français. Par contre, si on examine lucidement, objectivement la valeur des films européens, nous sommes forcés de croire au talent. Et ce devrait être ce talent qui anime nos écrans.

Il ne s'agit pas ici de faire de discrimination entre les cinéastes de pays différents. Il s'agit simplement de savoir reconnaître la valeur. Et la valeur, pour la trouver, il ne faut pas tourner les yeux vers Hollywood. Notre vision doit s'étendre au-delà des mers, là où les tendances les plus évolutionnistes ne convergent pas toutes vers la facilité et le profit.

Que connaissons-nous du cinéma polonais, yougoslave, russe, allemand? Grâce au ciné-club de Radio-Canada, nous sommes entrés en contact avec les cinéastes et les comédiens de ces pays; mais sur le petit écran, la portée des films présentés est de beaucoup réduite. Ici, à Trois-Rivières, le Centre d'Art et le cinéma Le Baronet font un effort louable pour que nous cessions de tourner les yeux vers le seul, unique et déplaisant cinéma américain.

Dans nos collèges et nos universités, des ciné-clubs voient le jour et d'autres étendent leur rayon d'action; les étudiants, par les films qui leur sont présentés, s'ouvrent au monde, analysent et finalement sont en mesure de porter des jugements critiques sur les oeuvres d'auteurs valables. Mais, lorsque les livres sont rangés dans les tiroirs et que l'étudiant se lance sur le marché du travail, il n'a plus le loisir de s'intéresser au genre de films qui l'a passionné. Il hésite, se révolte, puis, finalement, se rend dans nos salles de cinéma où les mauvaises traductions sont monnaie courante, où les scénarios ne forment aucune homogénéité, où la qualité des films fait défaut.

Cette coupure radicale qui s'effectue entre la qualité et la médiocrité, n'est certes pas de nature à favoriser l'épanouissement de jeunes spectateurs soucieux de leur culture.

On a tenté vainement, à plusieurs reprises, de sensibiliser les gouvernements à cette déplorable situation. On a fait des mémoires, rédigé des lettres de protestation; rien n'a bougé. L'Union Nationale de qui on pouvait s'attendre à des mesures législatives favorisant le développement de nos talents, a donné un magistral coup de barre lorsqu'elle a fait adopter sa loi sur les ciné-pares. Encore une fois, la porte reste grande ouverte aux Américains qui ne se gêneront pas pour venir infester de leurs images farfelues nos écrans en plein air.

Tout va pour le mieux: nos réalisateurs québécois crèvent de faim et la population dort sur ses deux oreilles en pensant au dernier James Bond.

L'avilissement continue, à Trois-Rivières comme ailleurs. Heureusement, pour ceux qui sont épris de bon cinéma, des îlots de blancheur percent l'horizon sur une mer de mazout. Par la force des choses, les amateurs d'Antonioni, de Lefebvre et de Wells communiqueront leur enthousiasme à ceux qui ont le pouvoir d'améliorer la situation. La réaction en chaîne se produira et lorsque désormais nous irons au cinéma, ce sera par intérêt et non par mollesse.

Normand LASSONDE





**49e SAISON
DES COMPAGNONS DE NOTRE-DAME**

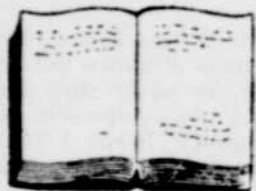
en janvier et février 1968
"Le Complexe de Philémon"
 de Jean-Bernard Luc
en avril 1968
"Les Caprices de Marianne"
 d'Alfred de Musset

Galerie Margo Fisher Richer

361, 5e Ave, Grand'Mère - Tél.: 538-4400

Lista des peintres

- | | | |
|-------------|--------------|-------------|
| S. Côté | E. Alleyn | M. Laberge |
| M.A. Fortin | H. Masson | A. Hebert |
| S. Cosgrove | C. Delphosse | L. Tremblay |
| C. Roberts | E. LeMoine | P. Doef |
| | B. Crête | |



LIVRES

de valeur au
PRIX FRANÇAIS
 à Montréal

Les Collections EXCLUSIVES suivantes:
 Encyclopédie "CLARTES"
 Techniques de l'Ingénieur
 Techniques Commerciales
 Techniques Agricoles
 Techniques Médico-Chirurgicales etc.

Ainsi que tout ce que présente le

Club Français des Arts et des Lettres

5757, Ave Decelles, Bureau 22, Montréal 26. Tél.: 731-1050
 EXPOSANT au Salon du LIVRE de Québec

*17 tomes disponibles - 2 tomes à paraître ainsi qu'un index général qui sera publié dès la parution du dernier volume.
 Profitez de la collaboration PARIS-QUEBEC

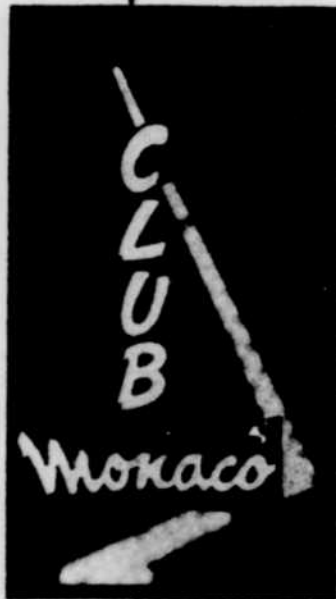
Il y a de la musique dans l'air au

Club Monaco

1075, St-Maurice

(Coin Champfleur)

Trois-Rivières



De vrais amis
 ne se retrouvent
 qu'à cette enseigne

**GEORGES
 et
 JACQUES**

plus l'orgue Lowrey,
 se chargent de créer
 pour vous une ambiance
 formi... formidable.

Réservations pour
 Banquets - Noces
 Réceptions de tout genre.

Tél.: 375-7675

*Ambiance des caves de
 St-Germain Des Prés, à Paris
 à la*

CAVE à VIN

956, St-Maurice

Trois-Rivières

378-6622

En vedette

Le Moine

DO DO

et son accordéon-musette
 venant directement de
 Paris.



**SALON BAR
 TRIANNON**

Venez vous détendre
 Dans une atmosphère
 de tout repos.

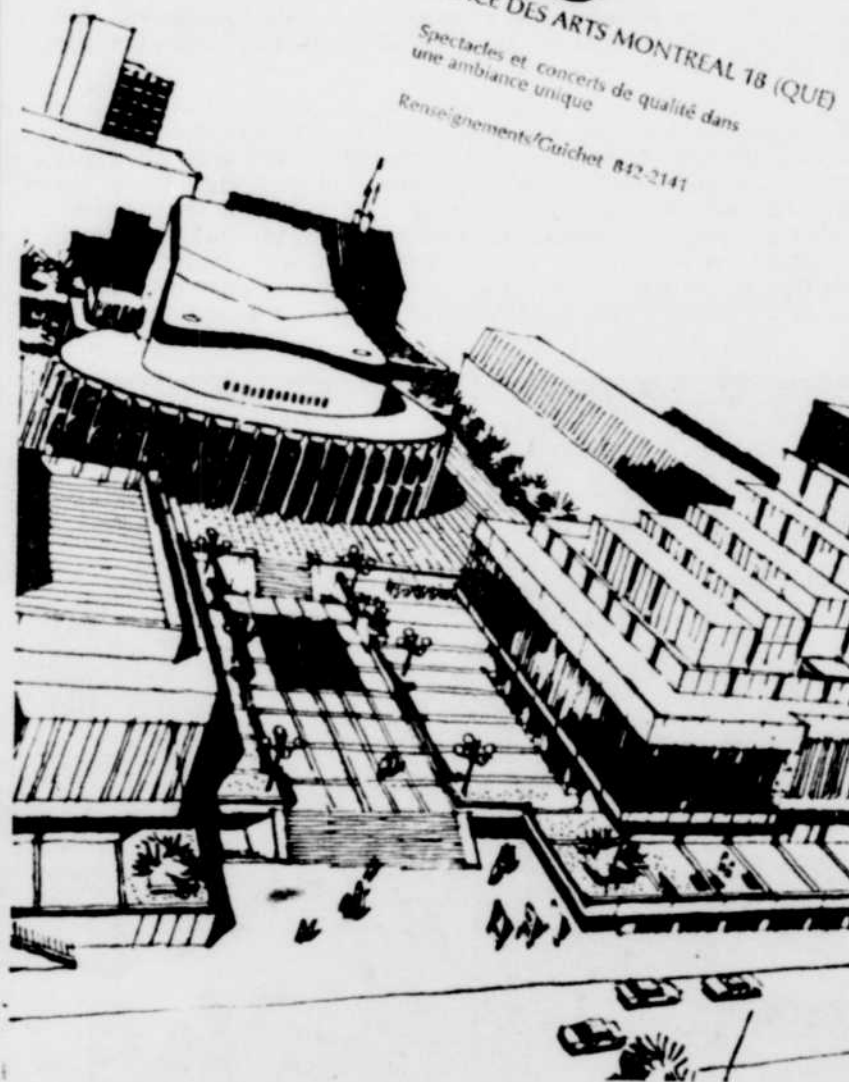
**SALLE à MANGER
 du CHATEAU**

Cuisine française renommée.
 C'est le rendez-vous
 des fins gourmets.



PLACE DES ARTS MONTREAL 18 (QUE)
 Spectacles et concerts de qualité dans
 une ambiance unique

Renseignements/Guichet 842-2141



Drôle de visiteur-expert

C'est bien ici que je vais tenter mon coup. L'idiot a oublié de verrouiller sa fenêtre. Personne... pas de bruit... si, l'idiot qui ronfle. Tant mieux, il couvrira le bruit de mes pas. Rien de bien intéressant dans ce tiroir, ma femme a tous les napperons qu'il lui faut. D'ailleurs ceux en toile de Hollande que je lui ai offerts. Lors de ce fameux hold-up qui m'a permis trois mois de vacances sont encore très beaux, même plus beaux que ceux-ci. Il me semble qu'il n'y a pas... ce que je cherche. Oui, oui, oui, voilà, c'est bien un cadre. Le cadre bien ordinaire, un bon vieux morceau à \$0.49 acheté en vente chez Zellers.

Mais la toile... pouah!!! une carte postale grand format. Pourtant, les meubles sont bien, mais je ne pourrai jamais sortir cette table de la salle à diner. Pourtant la richesse du bois. Je vois ce qu'il lui aurait fallu. Une toute petite toile, ici dans le coin, il aurait trouvé ça dans les quarante dollars. D'ailleurs avec la coutellerie qu'il s'est offerte, scandinave à part ça. Monsieur est moderne, du goût, mais pour les toiles, non. Dommage que j'ai déjà sept services de coutellerie. Ma femme va pourtant trouver que je manque d'imagination et que je ne fais pas bien mon métier. Ah non je cherche plus loin, j'veux pas d'engeulade en arrivant, ma femme a d'ailleurs la voix de l'officier de police et quant à choisir...

Passons au salon. Ouais, ça c'est pas pire, mieux que je pensais, un style du plus pur canadien, avec de beaux murs en bois naturel. Ouais, j'ai peut-être des chances. Ah! non, il n'y a plus d'intérêt dans le métier. Monsieur se paie des meubles, que je volerais n'importe quand, mon salon a besoin d'être rafraîchi, je me suis fatigué du style Louis XVI, du vrai bien sur... je suis un voleur honnête pas faussaire pour un sou. Mais regardez-moi c'te oeuvre. Jusqu'au carton qui ne vaut pas une claque. Non, je vais voler ailleurs... et puis je pense que je viendrai lui vendre quelques toiles quand j'aurai une réserve quelque peu imposante, ça fait vraiment trop pitié. J'espère que le prochain client n'aura pas eu l'intelligente idée de flanquer des choses aussi horribles sur ces murs.

Non, quelqu'un qui se lève... et je n'entends plus ronfler. Ca y est monsieur à la vessie fragile, il lui faut son petit déversement. Je comprends, Non, mais il ouvre la lumière. Ah! dans ces foutus appartements modernes, il n'y a plus de garde-robes.

Bonsoir monsieur, je regardais vos toiles. Vraiment miteux, vous me jetterez ça n'est-ce pas. Tenez je vais vous aider. Bien sûr, allez au petit endroit, moi, mine de rien, je vous jette ça en un tour de main.

-Alors vous y allez, oui ou non, c'est que j'ai encore plein de clients moi. - Mais qui êtes-vous monsieur, et à cette heure. Si vous ne décampez pas j'appelle la police.

-C'est ça, justement ce qui ne vous sera pas utile. La police saisit rarement des toiles. Dans les musées quand il s'en vole, mais vous savez même dans mon métier on n'apprécie guère l'art, on préfère l'autre vous savez OR.

Mais dites donc vous. Ce n'est pas pour me dire que mes toiles sont miteuses que vous êtes entré ici. D'ailleurs je vous dirai que celle que vous tenez, m'a coûté dans les cent dollars. Et puis, non, à cette heure...

-Monsieur, cent dollars, vous êtes sûrement mal éveillé, je me demande pourquoi d'ailleurs. Sachez que je suis un spécialiste que j'ai fait mes débuts dans les meilleures galeries des capitales. Vous vous souvenez sûrement de moi... Tous les journaux en ont parlé, vous ne lisez pas les journaux.

-Je ne sais pas qui vous êtes, sinon un triste individu que je vais mettre à la porte d'ailleurs, que ça ne va



pas tarder. Allez ouste... dehors et remettez moi ça avant que vous ne la brisiez.

- C'est ça approchez et pfoiit, crac plus de toile miteuse, pas une grosse perte d'ailleurs. Ah! et puis je ne peux souffrir un instant de plus ce coucher de soleil à la guimauve sur pur carton de boîte d'emballage, encadré comme un voleur par deux policiers tellement c'est laid. J'ai ici un petit joujou, qui, lui, tire des balles qui ne sont pas en carton ni en guimauve, qui va vous faire tenir tranquille, le temps que je vous explique, dans votre cas c'est honteux.

- Prenez un siège, monsieur le voleur, vous êtes ici chez moi.

-Voleur, mais monsieur je vais enrichir moi, j'ai des lettres moi, monsieur et un goût raffiné. Tenez, regardez ce fusil: crosse en nacre, pur argent ciselé pour le canon, vous me direz pas. Il appartenait à un collectionneur qui le considérait comme la perle de sa collection. Quand je lui ai pris, il en est mort de chagrin... et puis il ne voulait pas le lâcher. Ce n'est pas ma faute le coup est parti tout seul.

-C'est un comble... 4heures du matin pour m'entendre parler de collection d'armes à feu. Si je n'en avais seulement une, je vous répondrais monsieur. Dites soyez gentil, prenez mon portefeuille et aller vous chercher une salle d'audience, d'ailleurs je vous en souhaite une qui précède les sessions de la Paix et à moi je me souhaite la paix d'être débarrassé de vous. C'est que j'ai sommeil.

- Dites, vous n'auriez pas un peu de café...

-Quoi???

-Ne me dites pas que vous ne savez pas ce qu'est du café, en poudre, ce sera parfait au percolateur, ça prendrait un peu trop de temps.

-C'est un comble, se faire...

-C'est ça une cuillerée comble de sucre.

-Non, mais, je suis chez moi, et puis...

- Moi aussi je suis chez vous, allez donc réveiller madame, elle doit faire du meilleur café que vous.

-Ca c'est vrai...

- Je vous suis, allez

Tu es éveillée... (très bas) as-tu appelé la police?

- LA POLICE? JAMAIS DE LA VIE? MONSIEUR EST UN VOLEUR TELLEMENT INTERESSANT. D'ailleurs, j'aimerais bien savoir ce qu'il pourrait me conseiller pour le salon. Je trouve comme lui que les aubaines que tu croyais faire ne sont pas si aubaines que ça...

- Voilà qui est parlé, installons-nous dans la cuisine, pendant que madame fera du café, vous en prendrez bien un peu n'est-ce-pas madame, si, si, c'est votre mari qui ne pouvait dormir qui a eu cet idée, moi je le prends décaféiné, c'est pour les nerfs, vous savez dans notre métier avec tous ces policiers, ces détectives qui se prennent pour Sherlock Holmes...

- Si vous voulez bien prendre place, permettez que j'endosse une robe de nuit...

- Délicieux ce café, et ces biscuits, je disais donc à votre charmant époux charmant mais qui ne comprend rien aux tableaux, pas comme moi d'ailleurs qui ai déjà eu en ma possession un Van Gogh, que j'ai d'ailleurs remis au Louvre... la prison n'accepte pas les cadres, c'est un décor tellement triste, mais je m'écarte. Pas tant que ça, je pourrais vous rendre une cellule plus intéressante, plus "atmosphérisée" que... que excusez-moi, votre salon. Il suffit de quelques notions: d'abord, cherchez à agencer les styles. Vous avez du canadien. Ne me dites pas qu'un petit Riopelle bien torché... monsieur, je devine que vous êtes un sportif, alors pourquoi pas une scène de chasse que vous feriez exécuter par un professionnel. Pour moins de \$500.00 vous auriez ça.



CABARET

RIO

L'endroit par excellence pour un bon spectacle.

BIENTOT:

Monique St-Onge
Michèle Richard
Les Gendarmes
La Revue Guilda
Cré-Basile, Olivier Guimond -
Denis Drouin.
Les Jérolas

EN VELETTE
CETTE SEMAINE

**DANNY
AUBÉ**
Vedette de radio,
TV et disques.



Les Jeunesses Musicales Canadiennes
SÉMINAIRE ST-JOSEPH
de Trois-Rivières

La saison J.M.C. offre 4 concerts commentés

- 2 et 3 novembre: QUINTETTE A VENT de Bruxelles
- 30 novembre et 1er déc.: GISELA DEPKAT, violoncelliste U.S.A.
- 25 et 26 janvier: CLAUDE SAVARD, pianiste
- 29 février et 1er mars: OPÉRA BOUFFE "L'Amante Cubista"

Jeudi le 21 mars 1968

LES ALEXANDRINS

Admission membres: \$1.00

Non membres: \$2.00

Billets en vente à
MAISON BELLEVILLE
PHARMACIE MATTEAU

CARTE DE MEMBRE
Étudiants: \$3.00
Non étudiants: \$6.00



NOUVEAU

Le magasin de matériel d'artiste
le plus complet de la région.

Choix incomparable de chevalets, canevas, toiles, tubes à l'huile, pinceaux, gouaches, coffres d'artistes, brillant, livre de peintures, etc.

GRATIS: un tube de couleur à l'huile avec achat de \$5.00 et plus.

Martin Bergeron & Fils Enr.

221, Des Chenaux

Cap-de-la-Madeleine

Tél.: 376-6152

(Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hres)



Dans une vieille maison
A l'atmosphère tranquille,
vous découvrirez essentiellement
des oeuvres de valeur,
créations de peintres
et d'artisans professionnels
du Québec.

OUVERT

LUNDI A SAMEDI
de 2 hres à 5:30 hres
Les JEUDI et VENDREDI
de 7 hres p.m. à 9:30 hres p.m.

643, Des Ursulines
Trois-Rivières

Hommages de

ALBERT CHEVALIER INC.

Embouteilleurs de liqueurs douces
2662, St-Alexis

Shawinigan

Tél.: 539-2237

Fondée en 1934 par Louis A. Lange et la plus ancienne
Galerie Canadienne-Française de Montréal.

LA GALERIE



"L'Art français"

370 OUEST, LAURIER, MTL 8 - 277-2179

PEINTRES CLASSIQUES CANADIENS - tels que:

Arch. Brazeau - Brymer - P. Caron - Ch. de Belle - G. Delfosse - L. Dullenger - Ed. Dyonnet - J. Franchère - C. Gill - Eug. et Th. Hamel - Ch. Hurt - H. Julien - Oz. LeDuc - T. Mawer-Martin - Ed. Massicotte - Antoine Plamondon - G. Home Russell - Suzor-Cote - A. Vige.

PEINTRES CONTEMPORAINS - tels que:

P.V. Beaulieu - Bilmeier - Lorne Bouchard - Mary et Cecile Bouchard - S. Ciburn - S. Cosgrove - M.A. Fazio - Adrian Hébert - A.Y. Jackson - J.Y. Johnston - Arist. Gagnon - P.E. Genest - Richard Lacroix - A. Lamer - J. Little - H. Masson - Muhlstock - H.R. Perrigard - R. Pilot - J. Rhéaume - Goodridge Roberts - Sylvain - Marie Versailles - R. Vincalette.

BRONZES ET SCULPTURES de:

Suzor-Côté - Vallancourt - Jacques Lejeune - Diniel - Sylvain.

GRAVURES ET LITHO de:

Frederick - Braque - Clavé - Carzou - G. Laporte et peintures de G. Laporte et H.J. Masson.

VOYEZ NOS 2 ÉTAGES DE SALLES D'EXPOSITION.



LA BOITE A MUSIQUE ENR.

Instruments de Musique

1547, Notre-Dame - Tél.: 374-1584

TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

Le Centre de l'orgue et du piano

Accordement et réparation de pianos,
orgues et autres instruments de musique.



Le Centre d'Art ou la cellule culturelle

Vous voulez que je vous emmène à un vernissage, ou encore à une pièce de théâtre? J'essaie chaque semaine de vous y inciter, mais je sens à chaque fois, de votre part une réticence qui n'est motivée que par une attitude vieille d'un demi-siècle, celle d'ignorer l'art et toutes les activités auxquelles elle a donné naissance. Votre réponse ressemble souvent à: "Je n'y comprends rien, et d'ailleurs je ne fais pas partie de la classe des concerts".

Il est facile de sourire de vos réponses, et alors de vous perdre à ma cause et à celle de ceux qui me défendent, mais si vous m'écoutez ou si plutôt nous en discutons. Je vous dirai que tel poète, tel écrivain, tel dramaturge sont issus de familles qui n'ont de noble que l'idéal qu'elles se sont donné mais qui pouvaient appartenir à une classe ouvrière. Ce sont là des vérités apprises à l'école, souvent vite oubliées parce qu'il faut aller plus loin pour vous convaincre que la classe des concerts n'existe que dans votre esprit. Aller plus loin, voudrait dire aller à des vernissages, à des concerts, à des pièces de théâtre.

Rien ne sert d'apporter votre dictionnaire de poche pour assister à une pièce, ou votre histoire de l'Art pour assister à un vernissage. Croyez-m'en, la vraie culture naît du dialogue. S'il est vrai que nous avons une culture propre, que nous sommes prêts à combattre pour la sauvegarder, tout cela n'est encore que parole, mais si la parole se double, se multiplie, devenant alors dialogue, c'est là que la culture vit.

Je vous invite à venir, non pas à un concert, mais plutôt au dialogue et j'insiste tout en ayant soin de satisfaire vos goûts. Avez-vous déjà considéré qu'un artiste n'est pas nécessairement un individu à barbe longue, à cheveux longs, aux longues idées et comme dit Johnny Haliday dans sa réponse à Antoine, à cheveux longs et idées courtes...

Les Centres d'Art sont nés, admettons-le puisque c'est là leur question de vie et de survie, de gens passionnés par l'art. Ils ont peut-être une culture qui ne vous a pas été donnée. Il s'en est trouvé aussi pour donner à l'art l'allure snob que vous dénoncez, mais il serait futile de croire que les nobles buts de l'art ne peuvent être atteints que par des personnes prédisposées, ayant quelques secrets ou encore quelques talents cachés pour s'y intéresser.

Et si je vous emmenais à un vernissage? A moins que vous ne soyez daltoniste et encore là je vous parlerais de forme, vous ne pourriez me convaincre de votre absence de notion en couleurs. Vous connaissez vos couleurs, c'est fondamental. Il n'existe pas comme vous pensez bien, des couleurs différentes pour l'artiste, le spectateur averti et l'amateur. Un bleu est un bleu.

Si vous veniez à un vernissage, mais c'est presque fait, l'invitation est non seulement donnée, mais je vous y emmène un peu malgré vous, du moins j'espère que vous me suivez. A ce vernissage, nous avons la chance d'avoir sous nos yeux une collection des œuvres de Picasso. Plus spécifiquement, la galerie nous présente sa période bleue. C'est qu'alors Picasso a joué avec plusieurs teintes de bleu et a fait naître des coloris bien à lui. On entend souvent, "ce peintre, je n'aime pas beaucoup ses formes, ses oppositions de masses, mais j'aime tellement ses ocres, ses noirs et ses rouges.

La peinture n'est pas seulement question de couleur. Il y eut des excentriques pour faire peindre des singes ou encore pour lancer des tubes de couleur sur une toile. Il y a la forme, l'esprit d'une toile. Les formes les plus abstraites peuvent s'identifier. Vous n'avez jamais vu le bonhomme qui scie du bois sur la lune. Vous savez pourtant qu'avec un peu d'imagination vous avez vu passer des trains, se construire des bateaux, germer des fleurs dans le ciel et encore...

"C'est la saison des festivals"

Extraits d'un article signé Jean Gaillard du Figaro littéraire. No 1106 (26 juin - 2 juillet).

"Ces festivals innombrables prennent leur source dans les motivations les plus variées. Certains sont de pures affaires commerciales montées comme des spectacles auxquels des organisateurs malins pensent ajouter une certaine auréole culturelle.

Le public veut participer. Il est faux de prétendre qu'il se désintéresse. Le succès d'Avignon, de Menton, de Fourvière, d'Aix, prouve qu'au contraire il ne demande qu'à sortir des sentiers battus du tourisme, des plages surpeuplées, des campings, des petits bistros, des routines, des vacances sans âme.

"Mais, le public est fantasque. Il exige qu'on s'intéresse à lui, qu'on tienne compte de ses besoins. A l'époque de la télé, de la publicité intensive, le spectacle doit venir vers le spectateur, descendre de son trône, s'intégrer à la vie quotidienne. Si l'expérience grandiose d'Avignon reste inspirée par Vilar et les leçons du T.N.P., elle se présente cette année comme quelque chose de beaucoup plus vaste qu'une suite de spectacles. Un énorme "happening" puisque le mot est à la mode, où le spectacle vient vers le spectateur aussi souvent que le spectateur va au spectacle..."

Ces quelques extraits montrent de quelle façon, le tourisme, ou plus particulièrement un des aspects du tourisme est considéré en Europe. Les efforts louables faits pour attirer les masses rendent non seulement au tourisme un visage perdu, mais il crée une vie artistique qui même en Europe penche vers une décadence qui équivaut à une recrudescence de films navets, de pièces faciles, de romans à l'eau de rose. Le problème se pose avec plus d'ambiguïté au Québec, qui possède un désavantage sur l'Europe celui d'un peuple, sans doute en plein élan, mais combien en retard. Le problème ici: innover. Par jalousie ou par fierté, on cherche à battre ce qui s'est fait en Europe sans avoir toutefois les moyens pour le réaliser. Non que les endroits et que les budgets ne puissent arriver à créer des centres, tels Avignon ou Aix, nous avons pour exemples Stratford, Villa Musica, mais encore faudrait-il multiplier le nombre de ces expériences.

Les solutions que nous ont offertes les divers organismes se sont révélées décourageantes pour un public qui commençait à goûter "le spectacle". On se rappelle des prix exorbitants des spectacles de Vigneault, de Léveillé. Vigneault lui-même n'a-t-il pas dit qu'il était gêné des prix demandés à la porte. Et encore le prix d'un siège à \$5.00, \$6.00 et \$8.00 dollars est-il

encore plus acceptable dans une salle qui possède les derniers perfectionnements d'acoustique, munie aussi d'un confort qui ne gêne pas les représentations et ici je veux parler des courants d'air intempestifs, des gens qui entrent pendant que l'artiste s'exécute.

Mais sans vouloir nous éloigner du sujet qui nous intéresse, les festivals, disons que de louables efforts ont été tentés par les théâtres d'été. Mais à quand de vrais festivals, qui ont d'ailleurs été innovés par le cinéma? La source du "festival" remonte à Venise. Ensuite la France a tenté l'expérience.

Plusieurs adeptes des manifestations artistiques se sont fatigués d'assister à des concerts en province et préfèrent se déplacer pour assister au lancement des pièces et des films dans la métropole ou la capitale. Décentralisation, voilà la clé, mais une décentralisation qui soit pensée, que les nouveaux centres soient faciles d'accès et pour tous. L'Expo n'en est-elle pas un exemple des plus frappants? C'est sans aucun doute ce à quoi songe le maire Drapeau lorsqu'il propose que l'Expo soit permanente. Il ressort de cette grande et magnifique première québécoise, des leçons qui ne devraient pas échapper aux divers organismes. Six mois, c'est bien peu pour user une formule qui a attiré cinquante millions de visiteurs.

Tout ces mots pour vous dire qu'un vernissage ou toute autre manifestation artistique n'est pas nécessairement, comme vous le croyez une occasion spéciale pour la classe des concerts de se réunir. Il est vrai que plusieurs directeurs de groupes, que plusieurs propriétaires de galerie prendraient plaisir à faire découvrir aux gens les merveilles que recèle leur salle d'exposition.

Les Centres d'Art procèdent chaque année à leur recrutement. Une fois que les différents comités sont formés, toutes les activités sont annoncées et l'année est lancée. C'est à partir de ce point que plusieurs s'imaginent que le clan est formé. Il est nécessaire pour la survie de n'importe quelle organisation, qu'un esprit règne. Il faut pour cela qu'un groupe formé ait une vie culturelle qu'il puisse faire rayonner autour de lui.

Mais ce groupe doit pouvoir exercer son "travail" avec la coopération du public. Prenons pour exemple le Centre d'Art de Trois-Rivières. Depuis quelques années pour ne prendre qu'une de ses réussites, il fait venir dans les différentes salles de spectacles, les troupes de théâtre les plus connues de la province. La participation du public se limite à assister et à participer. Et que dire des cours de peinture, d'arts plastiques, qui s'ils ne donnent pas naissance à de futurs artistes, font naître une préoccupation dans l'esprit de leurs élèves.

Le Centre d'Art d'une ville, n'est pas une caste à part de gens, comme on est porté à le croire malheureusement, il est le centre d'une vie culturelle et se doit de rayonner. Il n'en tient qu'au public de jouir des avantages qu'il met à leur portée. Ne pas oublier que le travail de ces groupes se fait dans l'ombre et de façon bénévole. Ne faut-il pas pour assumer les diverses responsabilités que toute l'organisation demande, un amour sincère pour l'art? Si je n'ai pas réussi à détruire, dans votre esprit, l'idée que vous vous faisiez des Centres d'Art et de leurs activités, il ne reste qu'une solution: aller voir par vous-même.



La Boutique Fantasmagorique

chez

DUPUIS

...vous convie au charme, à l'art, à l'inédit.

**LISTE DES ARTISTES QUI ONT
EXPOSE A LA GALERIE D'ART
FANTASMAGORIQUE**

PEINTURE

Léo Ayotte
Danielle Thibeault
François Déziel
René Guimont
Morisset Baril

Lisette Lacroix
Hélène Roy
Claire Lévesque
Pierre Doucet
Richard Normandin

SCULPTURE

Paul-Émile Piché
Guy Goudreau

François Déziel
Gilles Blanchet

PHOTOGRAPHIE

Georges Sirois
Etudiants en photographie professionnelle de la Province de Québec

Harvey Rivard

ARTISANAT

Madame Louis-P. Dubuc

Madame Marcelle Fournier

Au 4e étage, c'est une

EXPOSITION PERMANENTE



GALERIE D'ART FANTASMAGORIQUE

...où ARTISTES PROFESSIONNELS ET AMATEURS
VIENNENT EXPOSER LEURS OEUVRES



BOUTIQUE DE CRÉATIONS EXCLUSIVES

L'IMPORTATION EST PARTICULIÈREMENT EN VEDETTE.

Présentement . . .

SOEUR GUY DES ANGES S.M.J.M.

DE REPENTIGNY, P.Q.

EXPOSE SES TABLEAUX À LA

GALERIE D'ART FANTASMAGORIQUE.

Vous êtes invités. . .

D'accord chez Dupuis...